

le centrisme sapiste, avec la bonne volonté révolutionnaire de militants sincèrement opposés aux exclusions et soucieux d'une action véritablement révolutionnaire.

La Gauche vient de mettre au point une plate-forme de tendance et une motion. De dernier document est tout à fait confus. Les mots d'ordre révolutionnaires sont voilés et sous-entendus. La seule formule radicale qui est employée est destinée à condamner nos "méthodes polémiques". De plus, au moment précis où il devient éclatant que l'"unité organique", ce sera la conjonction du stalinisme et du réformisme, et l'exclusion des révolutionnaires, la Gauche "révolutionnaire" se proclame pour l'unité organique en général, indépendamment du contenu et du programme de cette unité. Elle tend le coup aux sanctions bureaucratiques et répand des illusions sur la vertu de l'unité en soi. La tactique du GBL est l'action commune avec cette gauche qui s'y refuse (en particulier à propos de la motion pour le Congrès), parce qu'elle sait que dans l'action, elle perdrait ses bons éléments à notre profit. Malgré cela, on peut prédire que sous la pression des militants continuera de se manifester la solidarité effective à l'égard des exclus, au moins dans les sections les plus actives de la Seine.

Comment se pose en fonction de la situation
et des partis le problème de la construction
du parti révolutionnaire en France.

Une chose est claire: les sommets réformiste et staliniste veulent mettre à néant l'avant-garde révolutionnaire, la disperser et la chasser, déclarer sa présence incompatible avec le parti SFIO, puis avec le parti unique.

De leur côté les révolutionnaires n'avaient nullement estimé que c'était le moment de "partir" de la SFIO, contrairement aux propos que leurs prétent pour les besoins de la polémique les sapistes et les bureaucrates. Ils avaient constaté ceci: la voie de la conquête de la majorité dans la SFIO qui se compose dans sa grande partie non d'ouvriers révolutionnaires, mais de fonctionnaires et de petit-bourgeois, est tout à fait vaine pour les constructeurs de l'avant-garde. Ce qu'il faut, c'est profiter des points d'appui dans les sections ouvrières de la SFIO, pour recruter dans la classe ouvrière, dans les syndicats, dans le PS, des éléments révolutionnaires. Et le GBL marquait que l'essentiel de son activité devrait dorénavant être consacré à l'action révolutionnaire de masse et au recrutement ouvrier. Cela ne voulait pas dire quitter la SFIO, ni refuser d'appartenir au parti unique, si celui-ci se constitue. En effet, tant que leur travail de tendance, de rassemblement de l'avant-garde était possible, les révolutionnaires n'avaient pas à prendre l'initiative de quitter des organisations ouvrières de masse, vers lesquelles va inévitablement le flot ouvrier.

Mais il se trouve que les bureaucrates stalinistes et réformistes conjugués viennent de décider de mettre un terme à ce travail en expulsant les révolutionnaires, et en préparant un régime draconien pour toute tendance révolutionnaire dans le parti SFIO, puis dans le futur parti unique. Les deux bureaucraties veulent la scission et la font. Les révolutionnaires répondent: nous voudrions bien rester dans la SFIO et par la suite dans le Parti unique, mais ce sont précisément les réformistes et leur majorité docile qui nous chassent et rendent la vie commune impossible entre nous et eux, dans une même organisation.

Que prouvent ces faits? Elles vérifient rigoureusement la conception marxiste de l'unité. A aucun moment le mot d'ordre d'unité ne saurait être séparé de son contenu et de sa plate-forme. Ainsi que l'a montré Lénine, le Parti unique, l'unité organique, c'est-à-dire la coexistence momentanée, provisoire des réformistes et des révolutionnaires peuvent ne pas être impossible; mais les révolutionnaires participent dans le parti unique comme à une étape transitoire de la création du Parti révolutionnaire, et à aucun moment leur mot d'ordre n'est l'unité vague, mais l'unité révolutionnaire.

Or que se passe-t-il aujourd'hui en France? Les chefs réformistes, sous la pression de leurs alliés stalinistes, effrayés par le développe-